

Mardi 23 mai 2017

ACID

Place de la République, 32 mars 2016, c'est quand qu'on va où ?

Avec l'Assemblée, la réalisatrice Mariana Otero livre un film vivant qui palpite au gré des Nuits debout réunies place de la République, au printemps 2016. Loin des reportages télé, un film qui prend le temps et affiche un point de vue.

Appelons-le comme on veut. Cinéma direct, cinéma vérité, cinéma militant. Lorsque, le 31 mars, plusieurs centaines de personnes se retrouvent à l'issue d'une énigme manifestation contre la loi travail place de la République sous le slogan « On ne rentre pas chez nous », Mariana Otero était là, était de ceux-là. Le 32 mars, elle retourne sur place munie, cette fois-ci, de sa caméra. Ce qu'elle filme : le mouvement et le bouillonnement des idées, les contradictions, les errements, les va-et-vient incessants. Mariana Otero filme l'apprentissage de la démocratie participative, sans filtre, sans filet – pas de scénario écrit d'avance –, sans héros mais avec des visages, des figures qui reviennent au détour d'une scène, souriants, tendus, concentrés, contrariés. Le film se construit au fil de longs échanges et d'interminables discussions en assemblée générale, en commissions, de manifestations de rue.

L'éclosion d'une parole et d'une pensée politique en construction

On saisit la surprise du nombre les premiers jours, les difficultés de s'organiser sans aucun moyen technique, quelques bâches attachées savamment mais qui auront du mal à résister aux coups de vent, de lacrymo et à la pluie qui ne cessera de tomber et finira par atteindre le moral des plus endurcis. Fichue pluie qui fera dire à l'un des intervenants que, « dans ce pays, même la météo est de droite ! ». Place de la République, les assemblées se suivent et ne se ressemblent pas. La caméra filme des



Arrêt sur image au premier jour de Nuit debout. Buddy Movies

hommes et des femmes assis, concentrés, tendant l'oreille pour capter les mots qui fusent d'un mauvais mégaphone, approuvant ou désapprouvant les interventions (plutôt que les intervenants ; ici, pas de chef). Assis, debout, il y a là des jeunes et des moins jeunes, autant de filles que de gars. On assiste à l'éclosion d'une parole, une pensée politique en construction, novatrice, qui cherche, se cherche, tentative de faire de la politique autrement, d'inventer des solutions, de recommencer, de mettre les

compteurs à zéro. La caméra de Mariana Otero est tout proche, intime, au cœur de l'action et de la réflexion. La tension est palpable. Celle des premiers jours d'euphorie. Celle de l'intendance qui ne suit pas ou peu. Celle de la répression, féroce, injuste, incompréhensible, des CRS dont la seule mission est de piétiner les maigres installations de la place de la République. Au milieu des gaz et des courses-poursuites, les images de Mariana Otero sont saisissantes de violence. Mais l'assemblée citoyenne se

retrouve, continue de mettre sur la table des questions d'importance : du bon usage du pouvoir, de la grève générale au préavis de rêve, on entend des mots venus tout droit de 1789, de 1871, souveraineté, citoyenneté, peuple. Nous sommes le 47 mars... le 71 mars, Manuel Valls joue du 49-3. La loi El Khomri passe en force à l'Assemblée

nationale devant des représentants qui ne représentent plus qu'eux-mêmes. Dehors, les manifestants sont cernés, « enfermés dehors ». Où commence la démocratie ? Où finit-elle ? On va où ? Silence. Et la pluie qui redouble d'intensité. Le 88 mars, l'assemblée générale est plus clairsemée. À quoi servent les

AG ? s'interroge l'un d'eux. Ça n'avance pas, dit un autre. Trop de bla-bla, renchérit celui-ci. D'aucuns prônent le retour à Athènes. Les jours passent, la fatigue se lit sur les visages. La place se vide mais la parole est toujours aussi forte. Beaucoup d'heures de rushes. Il aura fallu quatre mois à Mariana Otero et à Charlotte Tourres, monteuse, pour finaliser 1h 40 de film. Un film qui raconte par le menu une aventure citoyenne inédite. Si la Commune n'est pas morte, « imaginons Paris, le monde dans trois ans, dans cinq ans ». Voter à ciel ouvert, à ciel couvert... ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Projections cannoises aujourd'hui à 11 heures au Studio 13 ; à 20 heures et 22 heures au cinéma les Arcades.

« J'AI FAIT CE FILM SANS MOYENS, MAIS C'EST MA RESPONSABILITÉ. C'EST MA LIBERTÉ, ET JE LA PRENDS. »
MARIANA OTERO